



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 31. NOVEMBRE 1964

# Échos de Vénérerie

---

## *En manière de prologue*

Sollicité par de bons amis en Saint-Hubert, aussi grands veneurs que distingués cavaliers, je n'ose pas me dérober à ce pensum et j'accepte, pour l'honneur du « Rallye Varena », de prendre place dans les colonnes du Bulletin de Vénérerie. Je m'excuse de l'insuffisance de ma rhétorique pour exposer, comme il se doit, un simple fait de chasse.

Ce prologue, j'ose le terminer par une observation d'importance capitale : jamais équipage en France ne fit aucun miracle. Pour prendre il faut chasser, et pour chasser il faut des animaux. Or, le Rallye Varena fit, en forêt domaniale, une fin de saison désolante dont il n'est pas responsable. Voici le bilan depuis le 10 janvier : 23 sorties, 18 buissons creux, 3 lancers entre 15 et 16 heures, deux chasses normales, et enfin la dernière chasse du lundi de Pâques.

Amis veneurs, j'intitulerai ce compte rendu d'un titre véridique : « La dernière harde en forêt de B. » Je ne prétends pas m'élever à la hauteur de Maurice Genevoix mon compatriote, mais essayer d'éclairer ceux qui président de très haut aux destinées de nos belles forêts françaises. Peut-être en ignorent-ils les drames qui s'y déroulent dans l'ombre.



## *La dernière harde en forêt de B.*

Chasse du lundi de Pâques 30 mars 1964.

Beaucoup de jeunesse, beaucoup de monde, d'autos et de bruit en perspective, autant de difficultés s'annonçant pour contrarier la réussite. Pour comble de malheur « le patron ne sera pas là », retenu par son devoir d'état. Il adore la chasse et ses chiens, mais il n'a jamais abandonné ses malades pour cela. « Le devoir avant tout » est certainement sa première devise.

Écœurés par de nombreux insuccès depuis janvier, les meilleurs de ses boutons redoutent de sombrer en une fin ridicule pour la dernière sortie. Ils se sont abstenus. Hélas ! Si par miracle nous attaquions et si par un double miracle nous prenions, pas de trompes à l'hallali !

11 heures. Rien au rapport, c'est devenu une habitude !

Deux renseignements précieux sont fournis par des bûcherons amis et un cultivateur de bordure. La dernière harde toujours dérangée en forêt s'est retirée dans les boqueteaux avoisinants. Quant au vieux brocard, c'est un pèlerin, il ne l'habite pas davantage, allant de temps à autre rendre une visite de courtoisie à la harde.

11 h. 35. A cheval ! Les ordres sont donnés en conséquence des renseignements. Nous ne sommes que 7 cavaliers dont 3 amateurs. En auto 2 boutons très efficaces ! Partant les premiers, le camion des chiens nous dépasse. Il sera garé sur une petite route sortant de la forêt face à l'orée des bois. Le plus grand silence sera observé, pas un coup de trompe avant le lancé, si cette chance nous arrive. La quête se fera entre forêt et boqueteaux vent debout (Est). Nous lancerons si Dieu le veut !

Aucune voiture étrangère n'est arrivée, il est trop tôt !

11 h. 55. Ouverture du camion. On laisse faire, on observe en silence ! A moins de cent mètres les vieux chiens en reconnaissent entre une plantation de jeunes pins et une luzernière. Trois ou quatre sifflements brefs

et aigus font rabattre les chiens les plus volages. La meute se groupe compacte. La voie semble bonne. Tous en veulent goûter, et c'est un rapproché très chaud franchissant la murette de pierre bordant la forêt. Brusquement c'est l'attaque déchirante des 34 chiens, vieux et jeunes. Tout a été lâché pour cette dernière sortie. Il est 12 h. 15.

La ruée se déchaîne montant vers le Nord, en direction de la route où est garé le camion. Subitement la chasse fait demi-tour et remonte au lancé pour se diviser nettement en deux tronçons, l'un au Sud, l'autre vers l'Est. Rentrant au boqueteau le plus proche, l'animal s'y fait battre trois à quatre minutes, revient sur sa double voie et rentre dans l'enceinte du lancé. Là, la voie tombe et les chiens n'en veulent plus. En ce même temps le premier tronçon ayant filé au Sud se heurte à la route du R. P. Limousin. 24 chiens la traversent et reviennent aussitôt sur leur voie d'arrivée sans un récri. Personne n'a rien vu sauter. L'encadrement est pourtant complet. Que se passe-t-il? Nous pénétrons à cheval au fourré, y trouvons les chiens s'affairant dans tous les sens, mais ne parlant pas. Étrange phénomène! Six à huit minutes s'écoulent, longues comme un jour. On appuie sans succès et près du premier lancé 5 à 6 chiens reprennent la voie. A vingt-cinq pas de là, toute la meute au grand complet accuse une deuxième attaque dans un fourré impénétrable.

Alors se déroule le drame qui durera toute la journée. On sonne la vue à la route près du R. P. L. Un animal a sauté, suivi de près par toute la meute, en apparence, piquant franchement vers le Sud. Cent mètres plus à l'Est et en contre-bas de la même route, 6 chiens la franchissent en criant fort et vite.

Personne n'a vu sauter d'animal! Nous avons donc deux chasses parallèles, la principale sur l'animal vu, l'autre vigoureusement poussée s'incurvant très à gauche, descendant vers la vallée du Bandiat. Appuyant la première, cette chasse oblique brusquement à gauche elle aussi, vers l'Est, atteint la lisière de la forêt et là, la meute tombe en défaut. Inquiétude générale! Les

deux chasses se sont rejointes ! Nous comptons les chiens, la meute est au grand complet. Ce défaut durera vingt grandes minutes. Nous ne sommes qu'à 1 800 mètres du lancé. Il est déjà 13 h. 30. Les avants sont faits, les flanquements également, sans aucun succès. Subitement, les chiens en revoient et se récrient très lentement pour déboucher sur la longue et large allée dite « allée des sables ». Là ils reculent sur leur double et enfin se récrient vers le Sud. La chasse reprend. L'un de nos cavaliers annonce un chien en avant criant peu à la traversée d'un chemin. Nous relevons un très gros « volcelest » et tous les chiens ralliant, la menée repart vigoureusement. Tout à coup la chasse semble indécise et flottante. Les chiens en éventail accusent des retours inexplicables pour reprendre le droit, crient plus fort que jamais comme sur des relancés. On nous annonce trois animaux galopant presque voie dans voie, ayant déjà cinq minutes d'avance.

Mauvaise affaire ! C'est l'accompagné de l'attaque ! Piquant fort, nous ne lâchons pas les chiens. Nous marchons en direction de grands fourrés redoutables, mais le train baisse et en arrivant à proximité de la grande « allée du Duc », nos chiens chassent loin les uns des autres comme pour se diviser. Sur l'allée où nous arrivons en même temps que la meute, voitures et piétons encore peu nombreux nous signalent trois animaux, un dans le sillage que nous suivons, celui de la grosse meute, faisant tête vers l'Ouest, un autre très détaché sur notre droite filant également vers l'Ouest, mené par deux chiens, et le troisième jugé brocard, fuyant à notre gauche, piquant vers le Sud-Est.

En résumé :

*A droite* : bête moyenne tirant deux chiens derrière elle, dont un seul ralliera au bout d'une demi-heure.

*Au centre* : chasse principale sur très grosse chèvre jugée par corps et « volcelest ».

*A gauche* : brocard non suivi, du moins en apparence, montant vers le « petit quartier ».

A partir de ce moment-là le train s'accélère pendant une heure et demie entrecoupé de « balancés » et de courts



« défauts », avant le franchissement de la route nationale près du R. P. d'Angoulême. Cette traversée fut des plus pénibles (nous sommes le lundi de Pâques) malgré la bonne volonté de tous, boutons pied à terre faisant police, et l'aide de certains touristes intéressés par la chasse.

Cependant le moral est atteint. L'animal a repris une grande avance et certains jugent qu'il doit avoir franchi la clôture du camp américain. N'a-t-on pas même parlé d'arrêter?

Cependant il faut que tout soit tenté pour cette dernière chasse. Il n'est que 15 heures!

La voie est donc reprise au-delà de la Nationale par deux chiens plus ardents que les autres. Ils traversent un layon. Je reste à cet endroit sonnant des « bien-aller » pour rallier tous les chiens à la traîne. La voie est couverte par les deux chiens. Ça tire mal et sans ardeur. Enfin grâce à l'un des nôtres bien monté, piquant devant, assurant la liaison avec la tête, nous finissons par regrouper la meute.

Nouveau défaut! Un observateur bien placé et sérieux nous annonce l'arrivée de trois chiens par Sud-Est menant un brocard très fatigué d'allure, comme sur ses fins, coupant en biais un layon. Est-ce le brocard de l'allée du Duc faisant seul sa chasse? Aurait-il sauté la Nationale beaucoup plus bas que sa chèvre, cherchant à se « réharder » à nouveau en coupant notre chasse et en y jetant la confusion? Les deux bêtes ont marché décrivant un grand arc de cercle pour monter vers le camp américain. La chasse reprend, mais bientôt nouveau défaut sous des buissons épineux barrés par les grillages et les barbelés de la maison forestière. Les chiens travaillent ferme dans une vaste étendue de petits houx. Nouveaux récris! Et soudain relancé à vue! Deux animaux bondissent sous les pieds de nos chevaux, l'un très foncé et sale, l'autre semble plus clair et la serviette bien blanche. Le premier disparaît, le second semble le suivre et jouer devant la meute. Arrête, arrête! Coups de fouet, mais les chiens s'entêtent. Qui a tort? Qui a raison? L'homme suit, ainsi qu'un autre cavalier.

Le train reprend rapide. A la route on crie « Taïaut »!

Le public s'échauffe et surtout les enfants! L'amour-propre est en jeu et chacun se flatte d'avoir vu sauter l'animal. Les chiens touchent à cette route, la traversent sans ardeur, boudeurs et nonchalants, tandis que quelques jeunes se récrient très fort sur la voie de l'animal signalé. L'homme appuie sans grand résultat. Les chiens finissent par se taire. Je les retrouve sur une ancienne charbonnière. La majeure partie a mis bas, tirant la langue. Ils crient de désespoir à mon arrivée.

Un rappel de trompe pour rassembler. Nous sommes en lisière de forêt sud-ouest. L'équipage encercle sagement en avant, sans succès. Revenant en arrière par un grand layon, on traverse tout le secteur déjà foulé depuis le relancé à vue des deux bêtes. Les chiens se récrient devant nous, très froidement d'abord, se rabattent à gauche. La voie se réchauffe en descendant le ravin de la Baisse à Baret. A mi-pente ils accusent un relancé très chaud piquant vers le Nord. La chasse semble retourner grand train vers la route d'Angoulême!

Nos angoisses vont-elles se renouveler? Nous sommes deux cavaliers galopant le fond du ravin, sur le point de perdre la chasse. L'un de nous pique à fond pour la rejoindre. Je m'immobilise dans le dit ravin pour mieux écouter et laisser souffler ma jument. Il me semble que la meute qui a franchi est légère et incomplète. J'écoute, j'écoute encore, rien...! Subitement ma jument relève très haut la tête, et j'entends un bruit de pierres qui s'éboulent au-dessus de nous. C'est l'apparition éclair d'une énorme chèvre à quatre mètres de nous, hale-tante, remontant péniblement la pente opposée, bouche ouverte, langue sortie et portant visiblement la hotte. Elle n'en a donc plus pour bien longtemps! Mais rien ne suit! rien n'arrive! C'est pourtant bien elle notre chèvre d'attaque, relancée à vue dans les petits houx il y a une heure. Les récris se rapprochent venant sur moi, puis s'éloignent. Je retrouve nos amis cavaliers contrôlant un énorme volcelest très écarté. C'est bien notre chèvre, là où elle m'est apparue il y a quelques minutes, mais la meute oblique à flanc de pente.

La chasse nous ramène au camp américain. Une bête y est vue suivie de quelques chiens. La chasse tourne en rond dans une immense enceinte mal percée.

C'est alors qu'un paquet de chiens se détache (12 à 15), sort de l'enceinte reprenant une voie, fuyant en arrière sur un grand layon aboutissant non loin de la pépinière. Ils crient peu, vont lentement et remontent vers le dernier relancé.

Encore un défaut!

Nous avançons très doucement derrière les chiens en éventail. Enfin le silence est rompu. Une chienne particulièrement fine de nez se récrie sur une charbonnière, tous rallient, très peu bavards, se dirigeant vers un vieux taillis très propre dans son dessous.

Le silence retombe!

Les chiens reviennent sur nous et dans un bruit de torrent sur la feuille morte nous devinons une sorte de mêlée accompagnée de furieux récris. C'est le n<sup>ème</sup> relancé de la journée. A 30 mètres à notre droite sur la grande allée R. P. Angoulême à Chêne-de-la-Rue, nous entendons crier « Taïaut ». L'animal est passé sous les phares de la jeep de notre ami J., nous annonçant très affirmatif brocard aux allures finies. Les chiens le serrent de très près, presque à vue. Il fonce vers le Nord, descend au grand ravin dont nous avons déjà parlé, mais il perd du terrain, et n'ayant pas la force de gravir l'autre pente fait un crochet, redouble sa voie et se rase dans des abattis fraîchement coupés. Il s'y fait relancer à vue tous les 40 mètres, c'est pour les chiens l'euphorie de la fin. L'hallali courant se déroule à vue sous nos yeux. Enfin ne pouvant plus se dégager, il vient se faire coiffer au pied de ma jument.

A cet instant même où il est dagué et dégagé des chiens, un cavalier m'est dépêché pour m'apprendre que l'on s'étonne de ne pas voir arriver l'équipage renforcer la chasse de la chèvre menée par trois chiens de haute confiance. Nous répondons par la sonnerie de l'Hallali par terre. Je fais arrêter cette chasse. Ce sera pour la chèvre la retraite de grâce. Elle s'est vaillamment défendue devant la ténacité des chiens. Elle a



suivi un chemin parallèle au brocard. Elle est à égalité de chasse avec l'animal que nous avons à nos pieds.

Pris à 17 h. 10.

Curée chaude sur place.

Honneurs à M<sup>me</sup> Magnin.

Conclusion. Chasser dans le change, est-ce plus difficile que chasser dans l'accompagné? Celui du cerf est chose courante. Celui du chevreuil : exceptionnel! Ayant chassé quatre heures dans l'accompagné, le Rallye Varena a eu du mérite. Il s'est enfin retrouvé après les vicissitudes des derniers mois.

P. S. Nous apprenons aujourd'hui que les survivants de la « Dernière Harde » se sont réunis en sécurité sous les murs du rendez-vous. Le vieux Pèlerin est venu les visiter. Il remplacera la victime du dernier hallali.

H. DE SAINT-ALBIN.

---

### *Rallye Piqu'Avant les Bleus*

Biret, 9 mars 1964.

Après trois chasses en déplacement, l'équipage attaque ce jour dans ces enceintes habituelles où les animaux bien entraînés ont la réputation d'être difficiles; rien au rapport; à un kilomètre au nord du rendez-vous à la lagune d'Aygues-Bousset, les 20 gascons sont mis sur un vol-ce-l'est traversant un pare-feu, ils en redisent; aucun doute nous sommes sur une nuit. La trompe de Fernand annonce la connaissance d'un autre vol-ce-l'est vraisemblablement du même animal rentrant sous des fils de fer barbelés vers le canton de signal. La voie se réchauffe, tous les chiens se récrient, « ils tiennent le bon bout »; 200 mètres plus loin un très joli récri dans un semis d'une quinzaine d'années amorce le lancer, il est 11 h 30. La voie semble bonne, les chiens chassent en éventail et coupent de nombreux crochets, les jeunes chiens en nombre sont à leur affaire, l'animal prend la direction du quartier de